



UNE

AIAD



HISTOIRE



MAGNIFIQUEMENT



ORDINAIRE

EXTRAIT

« Fin de la terminale. Fin d'une période dorée. Toute la journée, on côtoyait uniquement les personnes qu'on aimait. Nos amis : 80 % du temps. Notre copine : 19 % du temps. Et nos parents, les 1 % restants : les aubergistes insistaient pour s'installer à la table des clients.

Je les voyais peu, contrairement à mon amie de l'époque, Mylène. Mes amis la surnommaient Vylène. Les pseudonymes étaient certes grossiers, mais s'appuyaient malheureusement sur une réalité bien tangible. Ce n'était pas la reine du lycée. Heureusement, j'étais jeune. Jeune, l'afflux d'hormones dans le sang est incroyable. Je fantasmais sur tout. Même sur ma professeur d'anglais, qui avait tout de même cinquante-deux ans. Cinquante-deux... Elle en faisait beaucoup moins. Du moins, j'en étais persuadé, à l'époque.

Ma professeur d'anglais ? Mylène ? J'avais choisi Mylène. Je n'étais pas son premier homme. Loin de là. Elle ne serait pas ma dernière femme. Je l'espérais. Mais cet entre-deux nous convenait, alors 19 % de mon temps, je faisais avec elle, la seule chose que je ne pouvais pas faire avec mes amis. Quand j'ai présenté Mylène à mes parents, je leur ai dit que c'était une copine de révision. Quand elle est partie, ils m'ont dit « elle révise fort ta copine, quand même ». J'ai souri. C'est vrai qu'elle révisait fort, Mylène.

Entre les après-midi avec Mylène, et les après-midi avec mes amis, il me restait peu de temps pour étudier. Les révisions passaient après elle, après eux, après le film du dimanche, le film du mardi, le match du mercredi, le magazine du jeudi, la série du vendredi : après, à peu près tout, en fait. La seule plage que j'avais réservée pour l'étude, était la période fin mai – début juin, il est vrai, les dernières semaines avant l'épreuve. En trois semaines, je comptais rattraper le retard accumulé, depuis plus de cinq ans, dans à peu près toutes les matières. Malheureusement, le premier jour de mes révisions, je me suis accordé une pause. J'ai allumé la télévision. Sur la 2, c'était Roland Garros. Et quand j'ai éteint la télévision, j'ai regardé l'horloge, c'était

la veille du bac. Au lieu de rattraper cinq années, en trois semaines, j'avais maintenant cinq années et trois semaines de retard sur mon programme de révision.

Personne ne pensait que j'allais avoir le baccalauréat. Moi-même, je doutais, même si je savais que j'étais auditif, avant tout. Ainsi, les cours avaient certainement laissé une trace dans ma mémoire, même si mes yeux allaient plus se souvenir de Cécile, Olivia, que de la craie et du tableau.

Je regardais d'ailleurs ma voisine, quand notre professeur principale nous parla de notre orientation après l'épreuve de juin. Elle attendait trois vœux, par ordre de préférence. Certains, dans la classe, rêvaient déjà d'être médecin, pilote, avocat. Moi, je voulais juste continuer à passer des bons moments, avec les mêmes amis, au cours des mêmes soirées, autour des mêmes parties de cartes. Une filière « raclette, tarot, ping-pong », tenait ainsi la corde. Me restait plus qu'à trouver l'université qui la proposait, en dehors de ma chambre, de la chambre de Mylène, et de la chambre de mes amis.

Trois vœux, par ordre de préférence. Je réalisais que si certains étaient doués pour s'imaginer un futur individuel, j'étais meilleur pour me représenter un avenir collectif. J'avais plus des rêves de joie,

ensemble. Que des rêves de gloire, tout seul. On s'amuse quand même un peu plus au cours des soirées. Trois vœux, par ordre de préférence. Je devais me décider. Je n'avais pas d'idée, mais je savais que pour partager, il fallait soi-même donner. Offrir. Ne pas être passif, à attendre, comme pouvait le faire mon père. Mon père : un expert mondial en économie d'énergie. La sienne. Il ne donnait rien. Aucun amour, aucune confiance, aucun sourire. Le distributeur était vide. J'avais honte pour lui, j'avais décidé que mon distributeur serait plein. Ma générosité n'avait pas échappé à Mylène... Ni à mes parents... « Elle révisé fort ta copine, quand même ». J'allais offrir de l'énergie, de la confiance, être généreux aussi avec moi-même. J'allais m'autoriser à choisir une filière sérieuse, mais en rapport avec l'une de mes passions.

Alors, j'ai commencé à chercher cette filière, plus sérieuse que ma filière « football, tarot, ping-pong ». Mais moins strict que le cursus médecin ou avocat. J'ai réfléchi, et après quelques instants, un mot revenait avec insistance dans mon esprit :

HISTOIRE

Cette discipline me fascinait. Les Romains. Les Grecs. Les Égyptiens. En cours, je regardais la

professeur, hypnotisé, mais j'en étais sûr, cette fois, les hormones n'expliquaient pas tout.

J'avais fait mon choix. Un choix qui allait bouleverser mon existence. Au début, j'avais hésité à l'indiquer sur le minitel. Et puis je me suis réconforté en me disant, que de toute façon, c'était impossible que j'aie mon bac. Et puis finalement je l'ai eu. Quelques jours après, j'ai même quitté Mylène. L'été, de tous les changements...

La célébration qui suivit l'obtention du diplôme fut mémorable. Les fêtes se multiplièrent dans les jardins. L'alcool coulait à flots. Je voyais les bouteilles disparaître, et je me disais que si on avait rempli autant de copies doubles, qu'on se remplissait de verres, au cours de ces soirées, on aurait tous certainement décroché la mention. Moment de communion intense, que le jour de la rentrée interrompit. Un jour de rentrée, début septembre, pour mes amis qui s'en allaient en classe préparatoire. Fin septembre, pour moi, qui m'en allais en faculté. La fin des vacances commençait par le prolongement des vacances : le début d'année commençait bien.

Fin septembre : jour de la rentrée, donc. J'arrive devant l'établissement. J'entre. Je pénètre dans l'amphithéâtre. Je m'assois. Et là...